

2 GRAND ANGLE

SANTÉ Aujourd'hui débutent les premières Assises valaisannes de la santé. L'occasion

Maurice Tornay et Charles Kleiber présentent le visage de

Propos recueillis par JEAN-FRANÇOIS FOURNIER et JEAN-YVES GABBUD

En 2020, les hôpitaux valaisans, réunis sous l'appellation l'Hôpital du Valais, auront connu une profonde mutation. Des centaines de millions de francs vont être investis pour rénover des infrastructures vieillissantes. Plusieurs nouvelles salles d'opération sont en projet. Les disciplines de pointe vont être concentrées sur l'hôpital de Sion, établissement qui devrait bénéficier d'extensions. En parallèle, le campus de la santé viendra s'installer sur le site sédunois.

Le conseiller d'Etat en charge de la santé, Maurice Tornay, ainsi que le président du conseil d'administration de l'Hôpital du Valais, Charles Kleiber, nous présentent ces projets.

Quels sont les défis auxquels l'Hôpital du Valais doit faire face?

MAURICE TORNAY. Le premier défi consiste à adapter les infrastructures. A l'hôpital de Sion, les plateaux techniques doivent être améliorés. Il y a urgence, à la fois parce que ces infrastructures sont vétustes et parce que la santé est aujourd'hui placée dans une situation de concurrence, concurrence régulée certes, mais concurrence tout de même.

Il faut bien garder à l'esprit le fait que la santé est aussi un secteur économique créateur d'emplois et que le Valais a besoin de ces emplois. Nous allons donc investir en Valais.

Est-ce qu'il y aura de nouvelles concentrations de disciplines?

MT. La création du Réseau Santé Valais, qui a pris le nom d'Hôpital du Valais depuis, a permis de traverser la moitié du

Pour cette deuxième partie du gué, ne craignez-vous pas de rallumer une bataille politique?

MT. Nous donnons la priorité à la qualité des soins sur la proximité... une proximité toute relative d'ailleurs. Entre Sierre et Sion, je rappelle qu'il n'y a qu'une quinzaine de kilomètres reliés par une autoroute. Pour le patient qui doit descendre de Vissoie pour une hospitalisation, le fait de devoir se rendre à Sion plutôt qu'à Sierre ne change pas grand-chose pour lui, surtout si on lui garantit une prise en charge plus performante quinze kilomètres plus loin.

Il y aura certainement une bataille autour de cette question, mais lorsque l'on évoque cette situation individuellement avec les citoyens, personne ne conteste cette nécessité de concentrer.

Si ce discours peut être compris des patients, il peut l'être par les médecins et le personnel soignant. Honnêtement, si certains



Charles Kleiber, président de l'Hôpital du Valais, et le conseiller d'Etat Maurice Tornay esquissent pour nous le visage futur de l'institution. HOFMANN

spécialiser les sites de Sierre et de Martigny dans la réadaptation, les suites de traitement, la médecine interne ou encore les soins palliatifs.

Vous évoquez la nécessité d'investir, de réformer. Existe-t-il un calendrier de réalisation?

MT. Cette nécessité a été reconnue par le Conseil d'Etat qui a établi un calendrier.

Pour Sion, nous voulons que les travaux soient terminés pour 2016-2017, soit en même temps que ceux du futur hôpital de Rennaz. Nous allons vraisemblablement passer à quatorze nouvelles salles d'opération, contre les six trop vétustes dont nous disposons aujourd'hui.

CK. Nous sommes dans les starting-blocks. Le concours est sur le point d'être lancé, il sera jugé en automne. L'idée est de construire un nouveau bâtiment qui contiendra les quatorze salles d'opération. L'ambulateur sera externalisé dans un autre bâtiment, à construire également, et très proche de l'hôpital actuel. L'hôpital de Sion présentera ainsi une toute nouvelle silhouette à l'avenir.

Aujourd'hui, l'hôpital de Sion explose. Avec ce projet, nous apportons de nouvelles solutions concrètes. Nous donnons une perspective au personnel qui se trouve fédéré derrière un projet.

Quelle est l'enveloppe des investissements à réaliser?

MT. Pour mémoire, je rappellerai qu'il est prévu d'investir 300 millions pour le nouvel hôpital de Rennaz. Pour l'hôpital de Sion, l'enveloppe financière est de l'ordre de 130 millions. Pour les Institutions psychiatriques du Valais romand à Monthey,

Pour l'heure, pour le Haut-Valais, rien n'est décidé. Un mandat d'étude a été donné.

Je tiens à préciser que pour toutes les disciplines de pointe qui seront mises en place sur Sion, une prise en charge bilingue est absolument nécessaire, sinon nous dissuaderons les patients haut-valaisans, qui seront

Rennaz, le financement passera par un emprunt financé par l'Hôpital du Valais et cautionné par l'Etat.

Ces investissements seront-ils soumis au Grand Conseil?

MT. Pour tous les investissements concernant l'Hôpital du Valais, le Grand Conseil devra se prononcer sur le cautionnement, comme cela s'est d'ailleurs passé pour Rennaz. Les investissements relatifs au campus seront traités dans le cadre du budget de l'Etat.

A propos du campus de la santé, où prendra-t-il place?

MT. Il est prévu de créer deux campus à Sion. Le pôle EPFL prendra place à la rue de l'Industrie, dans le quartier sous-gare. Le campus santé-social est prévu dans le secteur de Champsec, dans un bâtiment à construire. La formation HES santé-social se déplacera ainsi du chemin de l'Agasse au site de l'hôpital et de la clinique romande de réadaptation de la Suva.

CK. Sur le site de l'hôpital, nous aurons ainsi de la formation de niveau HES, de la recherche avec l'EPFL et la Suva. L'implantation d'entreprises est également possible. Des discussions sont aussi en cours avec les universités de Lausanne, Genève et Berne pour la formation et la recherche. L'Hôpital du Valais aura un rôle important à y jouer.



« L'Hôpital du Valais dispose des moyens pour financer son programme d'investissements. »

MAURICE TORNAY CONSEILLER D'ETAT

gué. Nous devons maintenant franchir la deuxième étape.

La première priorité, c'est la qualité des soins et la sécurité des patients. Nous ne pouvons arriver à la qualité qu'avec des gestes répétés, ce qui implique l'exigence d'une masse critique, donc une concentration des disciplines spécialisées.

CHARLES KLEIBER. Ce second pas ne peut être accompli qu'en collaboration avec les CMS et les EMS si l'on veut réduire les coûts en diminuant la durée des hospitalisations dans les infrastructures de soins aigus et en étroite synergie avec tous les sites hospitaliers de l'Hôpital du Valais.

employés sierrois devaient venir travailler à Sion, je ne crois pas que les conséquences socio-économiques seraient désastreuses. Beaucoup de personnes font déjà ce parcours tous les jours sans avoir dû déménager pour autant.

CK. Nous avons discuté de cette nécessité de concentration avec les autorités de Sierre et de Martigny. Elles ont conscience de cette réalité.

Que vont devenir les hôpitaux de Sierre et de Martigny?

CK. Nous utiliserons toutes les infrastructures existantes.

MT. Tout n'a pas encore été décidé. L'idée est de concentrer les disciplines de pointe à Sion et de



« Les disciplines de pointe vont être concentrées sur l'hôpital de Sion. »

CHARLES KLEIBER PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'HÔPITAL DU VALAIS

qu'il faudra également rénover, l'enveloppe est de l'ordre de 60-70 millions. Pour le Haut-Valais, le montant à investir représente environ 50 millions.

Qu'est-il prévu de faire pour le Haut?

MT. Pour le Haut, il y a trois variantes. La première consiste à garder l'hôpital de Viège et à y concentrer les soins aigus. La deuxième est un retour sur l'hôpital de Brigue. La troisième variante consiste à construire un nouvel hôpital. L'enveloppe de 50 millions est celle des deux premières variantes. Si la troisième option est choisie, le coût est de l'ordre d'un million par lit.

alors attirés par Berne et Thoune. Un important effort a déjà été effectué pour favoriser le bilinguisme, il doit être poursuivi.

Les chiffres des investissements que vous articulez sont impressionnants. Qui va payer?

MT. La nouvelle LAMal prévoit que les investissements sont pris en charge par les hôpitaux. Une partie des montants facturés, de l'ordre d'environ 10%, est prévue à cet effet. L'étude a été faite, l'Hôpital du Valais dispose de la capacité pour financer ce programme d'investissements qui porte sur une période de dix à quinze ans. Comme pour

de faire le point sur des projets ambitieux.

Kleiber l'Hôpital du Valais 2020



Aujourd'hui, l'hôpital de Sion explose. A l'horizon 2016-2017, après 130 millions d'investissements, il devrait présenter une silhouette toute nouvelle. MAMIN

PREMIÈRES ASSISES VALAISANNES DE LA SANTÉ

Une rencontre pour créer le dialogue

Jeudi et vendredi, le Valais vivra à l'heure des premières Assises valaisannes de la santé. «Il nous paraît aujourd'hui essentiel de fédérer les énergies et de dégager des consensus capables de mobiliser nos forces vives», écrivent Charles Kleiber et Eric Bonvin dans leur message de bienvenue aux quelque 150 participants.

Quel est le but de ces premières Assises valaisannes de la santé?

CHARLES KLEIBER. L'histoire de l'Hôpital du Valais, c'est celle de la mise en commun de sept hôpitaux, de leurs histoires, de leurs règles, de leur culture. Cette fusion a été une décision politico-administrative qui a ensuite créé du ressentiment qui a amené à la crise que nous avons connue. Aujourd'hui, il ne s'agit pas de refonder l'Hôpital du Valais, puisqu'il n'y a pas eu de véritable fondation, mais de le fonder. C'est là l'un des buts des deux jours des premières Assises de la santé.

MAURICE TORNAY. Nous parlons des premières Assises de la santé. Cette première se concentre sur la question des soins aigus à l'Hôpital du Valais. Les prochaines éditions devront porter sur l'intégration des médecins de premier recours et sur les soins de longue durée, dans les EMS et les Centres médico-sociaux (CMS).

Si on vous comprend bien, ces Assises ont pour objectif politique de créer le dialogue?

MT. Nous, Valaisans, avons beaucoup de qualités et quelques défauts. Un de ces défauts, c'est la communication. Ce manque crée des problèmes relationnels.

Il y a la volonté d'aller vers une amélioration de cette communication entre les acteurs de la santé.

Que faut-il pour que l'Hôpital du Valais fonctionne?

CK. Je constate que le concept même d'Hôpital du Valais n'est pas combattu. Ce qui pose problème, c'est la répartition des disciplines. Pour que le concept fonctionne, il faut mettre en place une gouvernance médico-soignante; c'est en cours. Il faut établir des règles internes; c'est aussi en cours. Il faut une répartition rationnelle des disciplines. Il faut des infrastructures modernes pour l'hôpital central; actuellement l'hôpital de Sion, qui a plus de 30 ans, n'est plus moderne. Il faut autonomiser l'Hôpital du Valais et lui donner ses responsabilités. Il faut encore établir des relations de confiance avec les partenaires de la santé que sont, outre l'Hôpital du Valais, les CMS, les EMS et les médecins de premier recours. ◉

Sur le site de Sion, il y a l'hôpital actuel qui sera étendu, il y a la Suva, il y aura le campus. Est-ce qu'il ne serait pas judicieux d'y installer une crèche?

CK. Il y aura une crèche sur le site de Sion, évidemment. Nous en avons besoin. Il en a déjà été question auparavant,

mais le projet a été reporté parce que la planification sur le site n'était pas achevée. En 2017, il y aura une crèche développée.

Certaines voix évoquent le possible transfert de la direction de l'Hôpital du Valais, qui a aujourd'hui ses

quartiers à Champsec.

MT. Dans le cadre des discussions sur la réorganisation des disciplines, des réflexions sont en cours, actuellement au niveau de l'Hôpital du Valais. Ce dernier devra soumettre ses propositions au gouvernement.

CK. Nous devons concentrer ce qui doit être pour des

raisons médicales. Il n'y a, par contre, aucune raison de concentrer le secteur administratif, si cela n'engendre pas de coûts supplémentaires. Je ne cache pas que des discussions en vue d'un éventuel transfert ont été menées, par contre, aucune décision n'a été prise. ◉

PUBLICITÉ

net+

Soyez maître de votre plaisir ...

